

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FANON

ALEXANDRE
BOUYER

RÉALISÉ PAR
JEAN-CLAUDE BARNY

DÉBORAH
FRANÇOIS

FICHE TECHNIQUE

• SYNOPSIS

Frantz Fanon, un psychiatre français originaire de la Martinique, vient d'être nommé chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie. Ses méthodes contrastent avec celles des autres médecins dans un contexte de colonisation. Un biopic au cœur de la guerre d'Algérie où se livre un combat au nom de l'Humanité.



France, Luxembourg, Canada | 2h13

• LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Jean-Claude Barny

Scénario
Phillipe Bernard,
Jean-Claude Barny

Image
Ariel Méthot

Montage
Maxime Lahaie

Musique
Thibault Kientz-
Agyeman, Ludovic Louis

Décors
Audrey Hernu

Costumes
Carmen Di Pinto

Casting
Sylvie Brocheré

Son
Eric Boisteau

• LISTE ARTISTIQUE

Frantz Fanon
Alexandre Bouyer

Josie Fanon
Déborah François

Sergent Rolland
Stanislas Merhar

Hocine
Mehdi Senoussi

Darmain
Olivier Gourmet

Jacques Azoulay
Arthur Dupont

Alice Cherki
Salomé Partouche

Abane Ramdane
Salem Kali

Farida
Sfaya Mbarki

PISTES DE RÉFLEXION AUTOUR DE L'AFFICHE

- Qu'est-ce qui semble mis en valeur ? Regardez l'attitude du personnage, ses habits...
- Etudiez le jeu des couleurs, qu'est-ce que cela peut vous évoquer ?

- On distingue la blouse de Fanon, indiquant qu'il est médecin.
- Le fond rouge peut faire écho aux différentes violences évoquées dans le film.
- Quelques références visuelles qui ont inspiré l'affiche : l'affiche française du film US réalisée par Jordan Peele, le titre de l'ouvrage de Fanon Peau Noire, Masques Blancs.

SOMMAIRE

ELEMENTS SUR LE FILM

- Qui est Frantz Fanon ?
- Entretien avec le réalisateur Jean Claude Barny
- Les personnages et leurs interprètes
Alexandre Bouyer : Frantz Fanon
Déborah François : Josie Fanon
Mehdi Senoussi : Hocine
Entretien avec le producteur Sébastien Onomo

DOCUMENTATION SUR FRANTZ FANON ET LE CONTEXTE HISTORIQUE DU FILM

- Entretien avec Alice Cherki, psychanalyste
- La psychiatrie coloniale
- Entretien avec Raphaëlle Branche, historienne
- La Guerre d'Indépendance de l'Algérie
- Fanon dans le rap
- Références

**ÉLÉMENTS
SUR LE FILM**

FANON, PSYCHIATRE ET MILITANT ANTICOLONIALISTE

Né en 1925 à Fort-de-France, Frantz Fanon est issu de la petite-bourgeoisie métissée du territoire martiniquais. En 1943, à 18 ans, Frantz rejoint les Forces françaises libres du général de Gaulle, en passant par la Dominique. Son expérience de l'armée est contrastée : alors qu'il s'est engagé plein de patriotisme, il est victime du racisme, passe pour un soldat indiscipliné, mais se bat avec courage dans les combats de la Libération de la France. Il revient ensuite en Martinique où il obtient son baccalauréat en 1946. Grâce à une bourse, il part faire des études de médecine à Lyon, où il se spécialise en psychiatrie, tout en suivant des cours de littérature et de philosophie. En 1952, à 27 ans, il publie *Peau noire, masques blancs*, tiré de son doctorat de psychiatrie, dans lequel il questionne les notions d'identité, d'assimilation, de racisme à l'encontre des personnes noires, à travers son expérience d'Antillais installé dans l'Hexagone. Ce premier essai marque l'avènement d'une réflexion sur les rapports complexes entre le colon et le colonisé. Nommé en 1953 médecin-chef de la clinique psychiatrique de Blida-Joinville en Algérie, il put observer sur ses patients les désastreuses conséquences psychologiques entraînées par la situation coloniale d'alors. Expulsé d'Algérie en 1956 à la suite de sa participation aux luttes pour l'indépendance au sein du FLN, il rejoignit le gouvernement provisoire de la république algérienne à Tunis et entreprit d'intenses activités diplomatiques et politiques. Frantz Fanon rédigea un ensemble de trois essais : *L'An V de la révolution algérienne* (1959), *Les Damnés de la terre* (1961, longuement préfacé par Jean-Paul Sartre) et *Pour la révolution africaine* (publié à titre

posthume en 1964). Il meurt d'une leucémie à Washington le 6 décembre 1961, sans voir l'indépendance algérienne pour laquelle il a tout donné dans les dernières années de sa vie. Son corps sera rapatrié en Algérie où il sera inhumé selon ses vœux.

Par son approche très personnelle des questions d'identité, de race et de domination, nourrie à la fois par son expérience de médecin psychiatre, d'Antillais déraciné et de militant anticolonialiste, dont il a nourri des textes sans cesse relus et redécouverts depuis leur parution, Frantz Fanon est devenu dans le monde entier un héraut de la lutte armée pour les indépendances, un pionnier des études postcoloniales et un penseur critique des « identités noires » face au racisme de la société.



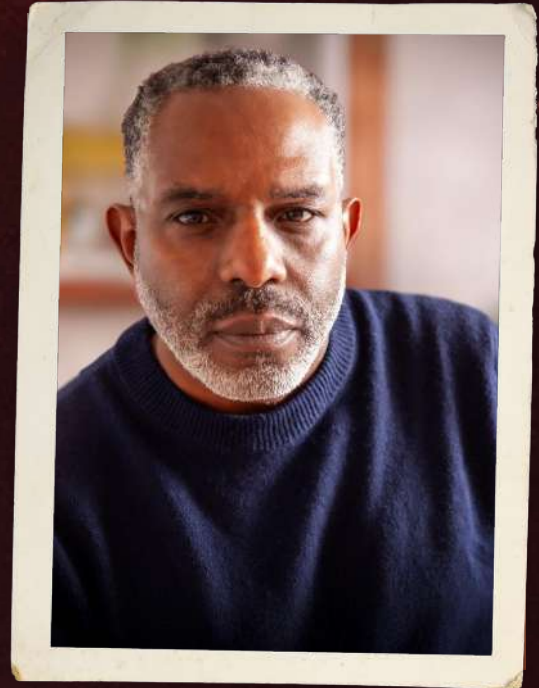
« CHAQUE GÉNÉRATION DOIT DANS UNE RELATIVE OPACITÉ DÉCOUVRIR SA MISSION, LA REMPLIR OU LA TRAHIR. »

Les Damnés de la Terre, 1961

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR JEAN-CLAUDE BARNY

À quel moment avez-vous rencontré l'œuvre de Frantz Fanon ?

J'ai vécu dans une cité du Val d'Oise, à la dalle d'Argenteuil. Adolescent, comme pas mal de gamins, j'étais fasciné par le cinéma et les séries populaires. Mais je me suis retrouvé assez rapidement frustré lorsque j'ai réalisé l'écart entre ce qui m'était proposé comme récit et ce que je vivais. Il me manquait des outils pour comprendre le monde. Autour de moi, tous mes potes avaient vraiment quelque chose de fort à opposer à l'assimilation, ils avaient une identité à raconter, que ce soit mes amis maghrébins, italiens, juifs, tous pouvaient s'identifier à une histoire, aussi douloureuse soit-elle. Contrairement à mes camarades, je n'avais rien à raconter, notre identité antillaise était totalement effacée dans les années soixante-dix, même si ma mère, comme toute mère antillaise refusait l'assimilation, elle rejetait l'effacement de notre culture. C'est là que j'ai commencé à fréquenter la bibliothèque municipale Robert Desnos d'Argenteuil. Outre les livres qui me racontaient l'histoire de France, j'ai aussi dévoré toute la littérature militante, afro, que ce soit Chester Himes, James Baldwin, et bien sûr Frantz Fanon. *Peau noire, masques blancs* fut une sacrée claque. J'avais 15 ans en 1980 : la découverte de Fanon a coïncidé avec celle de la musique noire. Cette musique afro était fédératrice pour tout le monde dans les quartiers populaires, elle a été le marchepied de tous les jeunes des banlieues. Et plus le contexte social s'est durci, plus cette musique noire s'est renforcée dans le combat. Alors que le cinéma français était encore vraiment loin de ces réalités urbaines, sociales et politiques.



Comment expliquez-vous que vous soyez le premier cinéaste français à réaliser une fiction sur Frantz Fanon ?

Par une sorte de prémonition, je sentais l'histoire se répéter et je voyais mon histoire de Guadeloupéen se répéter avec les Maghrébins de France. Lorsque j'ai réalisé *NEG MARON*, je voulais arrêter les caricatures et préjugés racistes à l'encontre des antillais. J'ai toujours su que j'allais un jour faire un film sur Frantz Fanon, où et comment, je ne savais pas encore. C'est lorsque j'ai senti le vent tourner ici, que j'ai compris que le film devait se faire en Algérie, là où le colonialisme a été le plus barbare et destructeur. J'espère avoir réussi à montrer de façon quasi pédagogique les rapports que les Français entretenaient avec leurs anciennes colonies. Et pour comprendre ce qui se joue actuellement en France, je devais aller à la source.

Quels liens avez-vous avec l'Algérie ?

Ma génération était prise en étau, soit nous étions du côté des français qui refusaient la diversité de la société, soit nous étions solidaires de toutes les communautés et plus particulièrement celle du Maghreb. Il faut dire que j'étais fasciné par l'histoire de l'Algérie, du parcours du peuple algérien et de sa trajectoire pour accéder à son indépendance. Et moi, issu d'un peuple colonisé qui n'a pas réussi à arracher son indépendance, malgré ses luttes, j'ai trouvé ma colonne vertébrale avec l'Algérie. Les anciens colonisés incarnent l'histoire de la dignité humaine. Pour ma génération qui vivait dans les banlieues, l'Algérie représentait cette dignité. La dignité du combat, de l'indépendance, de la résistance. J'ai été plusieurs fois en Algérie, notamment à Blida, pour la préparation du film. C'était très fort ce que je vivais, je sentais énormément l'histoire du pays, tout comme sa culture ouverte et généreuse. Si le film n'a pas pu se faire en Algérie, ce n'était pas pour des raisons politiques, mais pour des questions de calendrier et d'assurance, il ne fallait plus retarder le tournage. Nous avons donc tourné le film en Tunisie, cela me semblait assez légitime aussi car, outre le soutien de la Tunisie pour l'indépendance de l'Algérie, le pays a aussi accueilli le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne qui avait son siège à Tunis de 1960 à 1962. Il faut aussi savoir que l'architecture en Tunisie était coloniale, comme en Algérie, et comme dans tout pays africain colonisé.

Vous abordez la question de l'aliénation notamment avec une scène de dialogue « c'est le regard de l'autre qui fait le juif, le noir et le fou », le fou étant ici l'Algérien.

Nous ne sommes pas véritablement sortis du colonialisme, que ce soit dans la médecine ou dans l'ensemble de la société. L'oeuvre de Fanon est unique car il a réussi à pointer du doigt les contradictions de la société française.

Notamment sur le racisme systémique. Ce n'est pas l'individu qu'il met en cause, mais les structures de la société qui conditionnent chacun à devenir raciste. Moi-même j'ai eu à me défaire d'un regard orienté, pour m'affranchir de tout conditionnement. Avec ce film j'ai voulu sortir de toute récupération identitaire pour m'affranchir et permettre à tout le monde de faire ce chemin. C'est véritablement Fanon qui m'a tout appris.

Jean-Claude Barny est un réalisateur français originaire de Guadeloupe et Trinidad & Tobago.

Autodidacte, il débute à 16 ans en analysant des films d'auteur, d'action et de fiction.

En 1994, il réalise **PUTAIN DE PORTE** avec des acteurs comme Vincent Cassel et Mathieu Kassovitz, puis il collabore au casting de **LA HAINE**. Il se forme ensuite auprès de Jacques Audiard et réalise des clips pour la scène urbaine française et des artistes caribéens.

En 2003, Jean-Claude Barny s'installe en Guadeloupe et réalise son premier long métrage **NÈG MARON** (2005), qui traite des problèmes de la jeunesse antillaise ignorante de son histoire et qui cumulera 250 000 entrées. Repéré par Elizabeth Arnac, il réalise **TROPICQUES AMERS**, série sur l'esclavage tournée à Cuba. En 2014, il réalise le téléfilm **ROSE ET LE SOLDAT** évoquant la Martinique pendant la Seconde Guerre mondiale.

Son second long métrage, **LE GANG DES ANTILLAIS** (2016), revisite l'autobiographie de Loïc Lery, braqueur martiniquais des années 1970. Son troisième long métrage **FANON** (2025), revient sur l'histoire de l'écrivain et psychiatre militant pour l'indépendance de l'Algérie.

FILMOGRAPHIE

2025 // **FANON**

2016 // **LE GANG DES ANTILLAIS**

2005 // **NÈG MARON**

LE SAVAIS-TU ?

Le tournage a duré sept semaines, pour trois heures de film qui ont finalement été réduites à 2 h 10. La dimension internationale de la production du film (du tournage à la post-production) résonne avec les intentions du cinéaste. Le tournage s'est déroulé en Tunisie, au Luxembourg, en Martinique et ensuite au Canada pour la post-production.

LES PERSONNAGES ET LEURS INTERPRÈTES

ALEXANDRE BOUYER – FRANTZ FANON

La rencontre avec Fanon

« La première fois que j'ai entendu parler de Frantz Fanon c'était il y a douze ans sur l'album *Noir Désir* du rappeur Youssoupha. La vraie rencontre s'est faite avant le film, grâce à Jean-Claude Barny. Lorsque j'ai reçu son scénario, j'ai eu comme un flash sur son nom, mais j'ai voulu d'abord lire le scénario avant d'aborder son œuvre. J'ai eu un coup de foudre pour lui. Jean-Claude n'était pas choqué que je n'en sache pas plus sur Fanon, ça l'arrangeait même. J'ai décidé de lire ses livres et des ouvrages d'études sur lui, je suis tombé fou d'amour pour lui. Tout résonne en moi, son parcours de vie, sa déclaration d'amour à l'être humain et comme moi il avait une fille, et j'ai pu aussi m'identifier à lui par son engagement contre l'injustice. Mais ce qui me plaît le plus c'est sa perpétuelle

remise en question. C'est quelqu'un d'intellectuellement très haut qui aurait pu avoir une forme d'égo, alors que non, il se remet toujours en question. Fanon est mon premier grand rôle et c'est un honneur. Fanon n'a jamais été dans le jugement sinon il n'aurait jamais fait ce travail tant que psychiatre. Son combat n'était pas communautaire, au contraire, il défendait l'humain et notamment les personnes les plus vulnérables. »

Le travail sur le personnage

« J'ai abordé le rôle avec beaucoup d'angoisse et de peur, je sentais une immense responsabilité qui pesait sur mes épaules. Je m'enfermais chez moi dans le noir, en immersion pour m'imprégner de la pensée de Fanon. Je ne voulais pas copier sa voix par exemple,



je voulais trouver la mienne, je ne voulais pas être handicapé par une composition totale qui m'aurait empêché d'accéder à son humanité. Outre le travail avec Jean-Claude Barny, j'ai aussi travaillé avec des historiens pour mieux aborder son oeuvre. J'ai mangé, bu, dormi, vécu Fanon huit mois avant le tournage.

J'ai voulu créer une gestuelle spécifique, j'ai également perdu du poids car il était fin et sec. Lorsque je suis arrivé en Tunisie, je me sentais déjà Fanon et j'ai demandé à Jean-Claude, comme à toute l'équipe, de m'appeler Frantz ou Fanon. Je m'endormais pour me réveiller à minuit, et je pensais à lui, comment il pouvait penser devant certaines situations. Je ne voulais pas sortir de mon personnage et je n'arrêtais pas de penser aux scènes. »

Travailler avec Jean-Claude Barny

« Jean-Claude est un réalisateur très précis, il sait exactement ce qu'il veut. Il porte ce film depuis vingt ans et il a eu confiance en moi car il a vu que Fanon était en moi tout le temps. Il m'a laissé improviser sur certaines situations car j'étais « devenu » le personnage. Je ne m'arrêtais pas à ce qui était écrit et Jean-Claude me laissait continuer jusqu'au bout car il savait qu'il pouvait toujours trouver quelque chose dans ces moments. Je ne sentais même plus que j'étais sur un plateau, je ne voyais pas la caméra, je vivais la scène. »

Tourner au Maghreb

« C'était la première fois que j'allais dans un pays du Maghreb et j'ai eu le même sentiment que Fanon a dû vivre lorsqu'il est arrivé à Blida. Un étranger à la peau noire que tout le monde regardait. Sur place, je voulais continuer à perdre du poids et j'avais l'habitude de ne prendre qu'un seul repas par jour. Or c'était la période du ramadan, j'ai donc décidé de le suivre avec les comédiens. Ce choix, qui leur semblait d'abord incongru, a fini par créer du lien. Je n'oublierais jamais cette complicité vécue. Ça m'a fait

beaucoup de bien, car en découvrant leurs histoires, j'ai pu accéder à ma propre histoire africaine et à des valeurs partagées. Originaire du Cameroun, ça m'a fait du bien de retrouver une part de ma jeunesse africaine auprès de ces personnes avec qui j'ai vécu des moments uniques. »

ALEXANDRE BOUYER est un jeune acteur franco-camerounais de 35 ans. À 18 ans, il s'installe à Bordeaux puis deux ans plus tard à Paris pour suivre une formation dans la restauration.

Une rencontre décisive avec un groupe de comédiens va déterminer sa trajectoire. Il rejoint alors le Laboratoire de l'Acteur, fondé par Hélène Zidi.

Après avoir décroché des rôles dans une série policière et un long-métrage réalisé par Giordano Gederlini, il est choisi en 2022 pour incarner Frantz Fanon dans le film de Jean-Claude Barny.

LES PERSONNAGES ET LEURS INTERPRÈTES DÉBORAH FRANÇOIS – JOSIE FANON

La découverte

« J'ai découvert la figure historique de Fanon à la lecture du scénario. J'ai fait des recherches, d'abord seule puis grâce à l'équipe du film notamment notre conseiller historique. J'ai lu les écrits de Fanon en me concentrant sur *Peau noire, masques blancs* pour comprendre sa pensée, et sur *Les damnés de la terre* car il s'agit de l'ouvrage qui est rédigé durant sa période algérienne traitée dans le film. »

La colonisation algérienne

« La période coloniale a une place très restreinte dans les programmes scolaires en Belgique, je ne sais pas ce qu'il en est en France. J'ai donc dû me renseigner également sur le contexte historique, encore une fois aidée par le réalisateur et notre référent historien.

Une fois sur place, nous avons pu en discuter également avec des membres algériens de l'équipe technique et des comédiens originaires du Maghreb, et entendre un point de vue différent sur cette époque. »

Josie Fanon

« Si la documentation est riche sur Frantz Fanon, il m'a été plus difficile de trouver des archives concernant Josie. J'ai déniché quelques extraits d'interviews et Jean-Claude Barny m'a transmis l'unique archive audio contenant la voix de Josie. Il y avait aussi quelques photos. C'était une femme de poigne et une journaliste déterminée mais qui n'aimait pas être au premier plan. De manière générale je me suis aussi intéressée au style des femmes françaises en Algérie de cette époque. Même si Josie refuse à tout prix de se



comporter comme les autres femmes de colon, elle était imprégnée de la mode de son temps et était très élégante. J'ai aussi voulu mettre l'accent sur son rôle de photographe et documentaliste auprès de son mari pour les rendre encore plus proches et complices. »

Un couple engagé et humaniste

« A la lecture du scénario, j'ai été touchée par ce couple et leur combat. Ils sont très unis dans une période où tout aurait pu les séparer. Ils se font confiance et ont une vision très moderne du couple. Elle aime et admire un homme engagé, sans se soucier des regards méprisants. Fanon travaille avec elle et la considère comme une partenaire intellectuelle à part entière, dans une époque où les femmes étaient le plus souvent reléguées au second rang. Cette histoire m'a touchée car je l'ai tout d'abord regardée d'un point de vue humain avant d'aimer leur militantisme. C'est un couple courageux qui a été jusqu'au bout de ses opinions politiques et sociales, envers et contre tout, et cela me plaisait de participer à cette histoire. »

Les mécanismes du racisme

« Je pense que les messages de Fanon sur le racisme et l'anticolonialisme sont très actuels et que son œuvre devrait être (re)découverte par la France comme une figure historique importante. Il y a aussi un message fort sur la psychiatrie et la façon dont on peut faire évoluer les choses encore aujourd'hui. C'est un parent pauvre de la médecine et il est important de mettre des moyens dans ce domaine. Encore aujourd'hui, il est essentiel de comprendre les mécanismes du racisme et leur impact sur la psyché des personnes. Il est aussi important de comprendre le passé colonial car nous vivons ses conséquences. Il me semble aussi majeur d'honorer les figures intellectuelles françaises racisées tel Fanon. »

DÉBORAH FRANÇOIS, actrice belge de Liège, a été révélée en 2005 dans L'ENFANT des frères Dardenne, Palme d'Or au Festival de Cannes. Sa performance lui a valu une nomination au César du meilleur espoir féminin en 2006.

En 2009 elle remporte le César du meilleur espoir féminin pour LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon. Elle alterne films d'auteur et comédies dramatiques, jouant auprès de comédiens de grande envergure tels que LA TOURNEUSE DE PAGES avec Catherine Frot (2006), POPULAIRE avec Romain Duris (2012) ou encore UN BEAU DIMANCHE de Nicole Garcia avec Dominique Sanda (2013).

Parallèlement à sa carrière au cinéma, elle a également participé à des séries télévisées, notamment *Les Revenants* (2015) et *La Forêt* (2017).

LES PERSONNAGES ET LEURS INTERPRÈTES

MEHDI SENOUSSI – HOCINE

ASSISTANT DE FANON

La découverte de Frantz Fanon

« Je n'avais jamais entendu parler de Frantz Fanon avant le film. Alors que je suis en vacances en famille, je reçois ce scénario. Je commence à lire une page, deux pages et je le termine très vite. Je rappelle ma directrice de casting et je lui ai demandé tout de suite « mais comment le réalisateur va-t-il réussir à faire ce film en France ? » Elle me rassure en me disant qu'en plus le film sera coproduit par d'autres pays. »

L'engagement

« Je rencontre Jean-Claude Barny pour la première fois et je vais en Algérie tout de suite après pour comprendre la relation qu'ont les Algériens avec Fanon. Je me rends compte que pratiquement tous les algériens connaissent Fanon, les jeunes comme les moins jeunes. Cela m'a énormément rassuré, car participer à ce film me tenait particulièrement à cœur, mes grands-parents étaient des

résistants du FLN. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de travailler avec Jean-Claude, un réalisateur courageux.

Fanon avait une intelligence du cœur et de l'esprit qui m'impressionne. C'est un personnage juste, que je respecte profondément, c'est un véritable héros Noir qui a aidé l'Algérie. Avant même de penser à mon personnage, c'est pour toutes ces raisons humanistes, politiques et historiques que j'ai accepté de jouer dans le film. FANON parle de notre époque, des discriminations et du racisme systémique. »

Travailler avec Jean-Claude Barny

« Je reste toujours bluffé par le courage de Jean-Claude qui a su batailler durant de nombreuses années pour faire ce film. Je trouvais qu'Alexandre Bouyer ressemblait à Fanon, un acteur exceptionnel avec du cœur.



Outre les décors et les costumes qui m'ont permis de plonger dans cette époque, je devais faire attention à ma diction, adopter une démarche totalement différente de la mienne - à savoir un mec des quartiers populaires. Porter la moustache m'a aidé à rentrer dans le personnage et vivre cette aventure qui était dure par moment. Imaginer ce qu'ont vécu les Algériens, et notamment les membres de ma famille, a été assez dur à vivre, d'autant plus que mon personnage représentait un membre du FLN également engagé auprès du docteur Fanon.

Lorsque je rentrais à l'hôtel le soir j'étais vidé, je n'arrivais plus à faire la différence entre Hocine et moi-même. Une sorte de schizophrénie, à la fois enivrante et épuisante. Ce qui était vraiment bien sur le plateau c'est que même s'il te pousse à aller plus loin, Jean-Claude gardait le sourire et agissait toujours avec bienveillance.

Lorsque j'ai vu le film pour la première fois au festival de cinéma de Marrakech, j'étais pris aux tripes. Il a su allier une fresque romanesque, le biopic, avec un message humaniste contre toutes les formes de discriminations. »

Mehdi Senoussi, né à Lyon découvre sa passion pour le théâtre pendant ses années collège, se produisant dans des pièces de Molière. Il intègre le Cours Florent en 2003. Il y développe rapidement ses talents d'écriture, de production et de réalisation, donnant naissance à plusieurs courts-métrages, dont *Fonce Ruppert*, marquant les débuts de Zinedine Zidane devant la caméra.

Sur grand écran, Mehdi apparaît dans des films comme *La Tendresse* de Marion Hänsel, *Qu'Allah bénisse la France* d'Abd Al Malik et *Fatima* de Philippe Faucon. En 2016, il réalise son deuxième long-métrage, *Vaurien*, avec Romane Bohringer et Nassim Si Ahmed. Plus récemment, il joue dans *Monsieur, le Maire* de Karine Blanc et Michel Tavarès.

Mehdi Senoussi se distingue par sa polyvalence, à la fois acteur, réalisateur et scénariste, contribuant activement au paysage cinématographique français

ENTRETIEN AVEC LE PRODUCTEUR SÉBASTIEN ONOMO

À quel moment avez-vous découvert l'œuvre de Frantz Fanon ?

Je l'ai découvert en travaillant sur le précédent film de Jean-Claude, LE GANG DES ANTILLAIS, et grâce à l'auteur Loïc Lery (*ndlr* : auteur de l'ouvrage qui a fait l'objet de cette adaptation). Il me disait souvent combien Frantz Fanon, comme Chester Himes, était un auteur fondamental pour lui. J'étais vraiment curieux de comprendre, j'ai alors commencé à lire ses ouvrages. Je dois ajouter que pendant le tournage du film, j'ai aussi demandé à Jean-Claude quel serait son prochain film et très vite il m'a parlé de FANON. J'étais lancé.

Comment expliquez-vous que vous n'aviez jamais entendu parler de Frantz Fanon, alors que vous étiez plus au fait de Malcom X ou Martin Luther King ?

Tout simplement car ce n'est absolument pas enseigné ni même transmis en France. Le plus frappant pour moi est le fait qu'on l'ait invisibilisé. Frantz Fanon ne servait pas le récit national français. C'est un récit qui adopte un seul point de vue, et non pas la multiplicité culturelle de la France. La portée de son œuvre, comme son haut niveau intellectuel, a été effacée. Durant mes études de Lettres, je n'ai jamais entendu parler de Fanon, c'est aussi le cas de la génération actuelle d'ailleurs.

Produire et sortir ce film aujourd'hui est un progrès. C'est très important pour les nouvelles générations d'avoir des supports sur ce type de figure.

Depuis des années, Jean-Claude s'est donné comme mission de raconter les histoires, comme les territoires effacés et FANON fait partie de son engagement.

Les acteurs Noirs tenant un premier rôle sont plus que rares dans le cinéma français, surtout lorsqu'ils sont totalement inconnus comme Alexandre Bouyer.

C'est le travail admirable de la directrice de casting. Alexandre a été proposé très tôt à Jean-Claude. Le fait que Alexandre ne soit pas connu était un handicap en termes de production car les partenaires financiers veulent avant tout des noms. Or des acteurs Noirs et connus ne courent pas les rues. Je ne voyais personne pour incarner Fanon, à part Alexandre. Devant la majorité des possibles partenaires, je me voyais systématiquement répondre que non ce ne serait pas « l'acteur favori des français » qui incarnerait Fanon. Je comprends aussi qu'ils n'ont pas d'autres noms en tête car ils ne connaissent pas les autres acteurs existants. Les talents ne manquent pas pour jouer des rôles dramatiques, ils ne sont pas du tout identifiés par les professionnels, comme par le public d'ailleurs.

Quels sont les obstacles que vous avez rencontré pour la production du film ?

Après l'expérience du GANG DES ANTILLAIS, nous étions aguerris. Lorsqu'on décide de se lancer sur FANON, avec Jean-Claude on est totalement au fait des obstacles qu'on va rencontrer. J'étais doublement convaincu de me lancer dans cette production car, d'une

part je savais que Jean-Claude, si habité par son projet, ne le lâcherait jamais, et d'autre part c'était une évidence pour moi car c'était un devoir d'utilité publique. Je me devais de produire ce film.

Cette notion a-t-elle été entendue par les partenaires institutionnels comme privés ?

Après avoir contacté globalement toutes les personnes et institutions existantes, ceux qui ont voulu soutenir le film sont dessus, les autres non. Ma principale satisfaction est d'avoir pu lui fournir de meilleures conditions de production que celles du GANG DES ANTILLAIS. Je n'étais pas dupe, je savais à quoi m'en tenir, je n'ai pas eu d'heureuses surprises. On savait que ce serait dur, et ce fut le cas effectivement.

FANON semble vouloir nouer un dialogue avec les citoyens français, un point de vue éclairant pour comprendre les enjeux de notre temps.

Le plus frappant, c'est de constater que de nombreux journalistes et critiques de cinéma découvrent, grâce au film, Frantz Fanon et son engagement pour l'indépendance de l'Algérie. Nous n'avons jamais eu autant de sollicitations d'associations culturelles comme celles de la jeunesse. Il y a un manque que ce film vient combler, et le public déjà s'en empare.

SÉBASTIEN ONOMO est un producteur et distributeur français qui évolue dans le cinéma et l'audiovisuel depuis plus de dix ans. Diplômé de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), il rejoint en 2010 la société de production Les Films d'ici comme producteur associé.

En 2015, il fonde avec Olivier Laouchez la société Special Touch Studios puis se lance dans la distribution de films au cinéma en Afrique en s'associant avec le groupe Pathé sur la société Pathé Touch Afrique.

Il a produit à ce jour de nombreux films pour le cinéma (LE GANG DES ANTILLAIS de Jean-Claude Barny en 2016, le film d'animation FUNAN de Denis Do récompensé d'un Cristal au Festival d'Annecy en 2018) et la télévision (Bois d'Ebène de Moussa Touré, entre autres) Il a remporté de nombreux prix et nominations à l'international. FANON est sa seconde collaboration en tant que producteur avec Jean-Claude Barny.



**DOCUMENTATION
SUR FRANTZ FANON
ET LE CONTEXTE
HISTORIQUE DU FILM**

REPÈRES HISTORIQUES

Dates clés de la Guerre d'Algérie

14 juin 1830 : Débarquement des soldats français dans la baie de Sidi Ferruch. 30 ans de "pacification" sont nécessaires pour conquérir l'ensemble du pays.

8 mai 1945 : Révoltes de Sétif et de Guelma en Algérie.

1947 : Les Algériens ont la citoyenneté française mais l'existence d'un double collège électoral assure la sous-représentation des « Français musulmans d'Algérie » et donc maintient l'inégalité des droits politiques.

1er novembre 1954 : Une coordination d'actions armées menées sur le territoire algérien par le FLN marque le début de l'insurrection algérienne.

20 août 1955 : Assassinats d'Européens à Philippeville par l'ALN suivis d'une sévère répression. En septembre, envoi des rappelés en Algérie : les effectifs militaires sont portés à 100 000 hommes.

12 mars 1956 : Le gouvernement de Guy Mollet envoie 400 000 hommes en Algérie. L'Assemblée nationale vote la loi sur les « pouvoirs spéciaux » pour l'Algérie.

7 Janvier 1957 : Le général Massu est investi des pouvoirs de police pour mener la « bataille d'Alger ». En dix mois, les unités parachutistes reprennent la Casbah et arrêtent les principaux dirigeants du FLN à Alger.

13 mai 1958 : En métropole, Charles de Gaulle devient président du Conseil le 1er juin. « Je vous ai compris », lance-t-il, le 4 juin à Alger. En septembre se forme le gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA).

19 septembre 1958 : Formation, au Caire, du Gouvernement provisoire de la République algérienne (G.P.R.A.) dirigé par Ferhat Abbas.

28 septembre 1958 : Référendum sur la Constitution de la Vème République

16 septembre 1959 : Le général de Gaulle, président de la République, proclame le droit des Algériens à l'autodétermination.

23 octobre 1958 : De Gaulle propose la « paix des braves ».

22 avril 1961 : Les généraux Challe, Jouhaud, Salan et Zeller tentent de prendre le pouvoir à Alger. C'est le "putsch des généraux".

17 octobre 1961 : A Paris, la manifestation de protestation contre le couvre-feu imposé aux seuls "Français musulmans d'Algérie" par le préfet de police Maurice Papon est réprimée dans le sang. Plus de 11 000 personnes sont arrêtées. Un nombre indéterminé d'Algériens sont tués.

8 février 1962 : Aux alentours du métro Charonne, à Paris, les forces de l'ordre chargent un rassemblement pacifique contre l'OAS, organisé à l'appel des partis de gauche et des syndicats : 9 Français sont tués.

18 mars 1962 : Conclusion des accords d'Evian.

8 avril 1962 : Les accords d'Evian sont ratifiés par les Français de métropole à plus de 90% des voix lors du référendum.

3 juillet 1962 : Proclamation des résultats du scrutin qui donne l'indépendance à l'Algérie.

Printemps-été 1962 : Près de 500 000 pieds-noirs débarquent en métropole.

ENTRETIEN AVEC ALICE CHERKI, PSYCHANALYSTE, AMIE DE FRANTZ FANON

Comment expliquez-vous que Frantz Fanon soit si peu connu et si peu enseigné ?

C'est pour cette raison que j'ai décidé d'écrire sur Frantz Fanon en 2000, pour qu'il ne soit pas oublié. Il y a un silence total sur Frantz Fanon, ici comme en Algérie d'ailleurs. Il n'existe aucun film français de fiction sur Frantz Fanon, à part quelques documentaires. Et c'est vrai que FANON de Jean-Claude Barney est un événement. L'histoire du jeune homme est très bien racontée, le film est très proche d'un document biographique.

De même, le film est authentique sur les rapports que les infirmiers ont eu avec Fanon à son arrivée dans l'hôpital. Ils étaient effectivement méprisants et distants envers lui, jusqu'à qu'ils découvrent véritablement la joie de pouvoir véritablement soigner. La seule invention notable du film c'est le directeur (*dans le film il est interprété par Olivier Gourmet*), il était simplement un administrateur, sans réel pouvoir, il n'avait pas l'importance que le réalisateur lui a conféré dans le film. Le véritable conflit était avec ceux de la bande à Porot qui se moquait de Fanon, en lui assénant combien il se trompait lourdement avec ses méthodes. Antoine Porot¹ était le psychiatre officiel d'Alger qui avait pondus la thèse selon laquelle les Indigènes n'avaient pas le même cerveau, qu'ils étaient travaillés par le sous cortex, ce qui expliquait qu'ils étaient indisciplinés et violents. C'est la thèse officielle de l'Algérie de cette époque. Fanon a réussi à contourner Porot qui avait créé l'hôpital psychiatrique de Blida, le seul d'ailleurs en Algérie.



Qu'est-ce qui vous a mené à devenir psychiatre et à travailler avec Frantz Fanon ?

Je suis née à Alger, issue d'une très ancienne famille juive d'Algérie. J'ai été renvoyée de l'école laïque républicaine alors que j'avais quatre ans parce que j'étais juive. Je ne savais pas ce que ça voulait dire. J'ai donc demandé à la maîtresse qui m'a répondu « Et bien c'est comme toi, avoir de grands yeux, une grande bouche et des grandes oreilles. Ma mère coiffait mes cheveux d'une telle manière qu'ils recouvraient mes oreilles », je me disais « mais elle n'a jamais vu mes oreilles la maîtresse ». Ma mère est venue me chercher, elle était plutôt grande pour son époque, on ne se ressemblait pas du tout. Je lui explique ce que m'a dit l'institutrice. Ma mère s'est tue.

Je me retrouve au lycée avec deux ans d'avance, Le Lycée Delacroix, qui était celui des riches, et toutes mes copines musulmanes n'étaient plus là.

¹ Antoine Porot est un psychiatre français né en 1876 et mort en 1965. Il a été le concepteur d'une théorie raciste appliquée à la psychiatrie qu'il appelait le « primitivisme ».

Mes parents étaient des gens de gauche, mon père était du mouvement mendiste (Pierre-Mendès France) et ma mère, sans être inscrite, travaillait avec les femmes du mouvement communiste. Je me retrouve dans une structure socio-médicale dans le bidonville de Bouboula Berardi à Hussein-Dey où je fais la connaissance de Pierre Chaulet², qui lui était plus âgé que moi. C'était ma première année de médecine, c'était vraiment horrible, ça ne faisait que me renforcer dans le sentiment que ça devait changer.

Je me suis retrouvée dans un mouvement qui s'appelait l'AJAS, (Association de la Jeunesse algérienne pour l'action sociale) avec André Mendouze³ ; il y avait des chrétiens progressistes, des musulmans et des gens comme moi. Frantz Fanon était venu faire une conférence. C'est à ce moment que je l'ai rencontré pour la première fois. C'était en 1955. Je vivais toujours chez mes parents et, en tant qu'étudiante en médecine, j'avais le droit de recevoir des médicaments. Avec mes camarades de l'AJAS, on les donnait ensuite à l'embryon de ce qui allait être la Wilaya 4⁴ (La Wilaya IV est l'une des sept wilayas de la Guerre d'Algérie.) Lorsque Pierre Chaulet lui a appris que je voulais faire de la psychanalyse, il m'a immédiatement proposé de venir comme interne.

Pourquoi vous-êtes-vous engagée dans le soin ?

Pour être utile ! Alors que j'étais plutôt littéraire, j'avais même eu un prix. J'ai compris que la philosophie, même si j'adorais ça, ça ne réparait pas ce que je voyais autour de moi. Il fallait que ça

2 Pierre Chaulet né le 27 mars 1930 à Alger et mort le 5 octobre 2012 à Mauguio est un médecin algérien d'origine française, moudjahid durant la guerre d'Algérie aux côtés du FLN. Il a effectué des opérations secrètes avec les combattants du FLN sous les ordres de Abane Ramdane.

3 André Mendouze, né le 10 juin 1916 à Bordeaux, mort en Corse le 5 juin 2006. Intellectuel chrétien, résistant et militant de la cause algérienne. Latiniste et historien. - Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (1968-1985). - Docteur ès-lettres

4 La wilaya était une unité territoriale et région militaire de l'Armée de libération nationale (ALN) durant la guerre d'Algérie (1954-1962)

change. Le racisme était partout. Comme Pierre Chaulet, j'étais saisie de voir les gens, qui venaient de la Casbah, traverser la ville européenne comme des ombres, pour aller travailler. Mon père travaillait sur le port d'Alger, et je voyais bien les dockers, ils étaient tous des types qu'on exploitait à mort, comme les femmes de ménage d'ailleurs. Il y avait une césure très forte. C'était le colonialisme et l'aspiration au changement me paraissait primordiale, plus que nécessaire. C'est Pierre Chaulet qui a recruté Fanon, il avait déjà écrit son livre *Peau noire, masques blancs*, ouvrage que je ne connaissais pas à l'époque. Lorsque je rejoins Frantz Fanon à Blida, tous les internes étaient engagés dans la résistance pour l'indépendance de l'Algérie, j'étais la seule femme en tant qu'interne en médecine.

Votre désir de soigner et de réparer semble lié à votre engagement pour l'indépendance de l'Algérie

Il fallait être complètement aveugle pour ne pas voir ce qui se passait autour de vous.

Qu'avez-vous découvert et compris en travaillant auprès de Frantz Fanon ?

Frantz Fanon a un parcours très intéressant, car lorsqu'il a commencé ses études de psychiatrie, il s'est retrouvé à un moment donné chez François Tosquelle, un résistant espagnol. C'est lui qui a fondé le centre Saint Alban en Lozère, qui existe encore, à savoir la psychothérapie institutionnelle, qu'on appelait à l'époque la « sociale thérapie ». La seule personne qu'il vénérât c'était Tosquelle, et c'est cette méthode qu'il voulait appliquer en Algérie. Il ne connaissait rien de l'Algérie, sauf le port de Bejaïa. Dans une lettre qu'il avait écrit à son frère qui lui demandait pourquoi il ne revenait pas en France, il lui a répondu qu'en France les gens n'ont pas besoin de lui contrairement à l'Algérie. Les internes de Blida, même ceux qui travaillaient hors du service de Fanon étaient tous partie prenante. Il voulait que tous participent. Le soir, par exemple, il nous faisait lire Freud. De temps en temps il était appelé pour soigner un blessé de la Wilaya 4, il partait et nous continuions la

conférence.

Dans le film, Fanon veut sauver autant le jeune garçon algérien que le soldat tortionnaire.

C'est une histoire vraie sauf qu'ils étaient deux jeunes garçons de Kabylie et non pas un. Aussi dans le film c'est un soldat (*incarné à l'écran par Stanislas Merhar*), alors que dans la réalité c'était un gendarme qui était venu voir Fanon, car il voulait absolument être muté en France. Il ne voulait plus participer à cette guerre. Je me souviens très bien de lui, car j'ai assisté à plus de la moitié des entretiens avec lui. Il était marié et père de famille et il était devenu violent envers sa femme et ses enfants, invivable. Il se plaignait d'avoir complètement changé de caractère, d'être même devenu un danger public, il en souffrait beaucoup. Ils n'étaient pas tous comme ça, comme les soldats de Massu (*Jacques Massu - Résistant et compagnon de la Libération, mais aussi général tortionnaire en Algérie*).

Quelle était la position de vos parents ?

Ils avaient peur mais ils ne m'ont jamais fait un seul reproche. Lorsque la police débarquait chez eux pour me chercher, ma mère leur racontait des histoires, elle m'a toujours couverte. Ils ont aussi été menacés par l'OAS⁵ – ils ont été obligés de venir à Paris.

Comment expliquez-vous cette omer-ta sur Frantz Fanon en France ?

Il ne faut pas oublier qu'il y a eu dès 1962 un silence total sur l'Algérie, on appelait ça « les événements » ...Lorsque je suis venue en France, je n'ai pas été

5 L'Organisation de l'armée secrète, ou Organisation armée secrète, surtout connue par le sigle OAS, est une organisation terroriste clandestine française proche de l'extrême droite créée le 11 février 1961 pour la défense de la présence française en Algérie par tous les moyens, y compris le terrorisme à grande échelle. Elle fut dirigée par les ex-généraux Salan et Jouhaud jusqu'à leur arrestation. Son action, à base d'attentats et de violence, s'exerça surtout à partir des accords d'Évian (mars 1962), contre le FLN et contre les structures gouvernementales et militaires françaises. Elle contribua à la rupture définitive des deux communautés.

soutenue ni même reconnue pour ce que je pouvais apporter à mes collègues français sur mon expérience en Algérie. C'était de l'ordre du déni, surtout du côté des français de gauche bien plus que de droite. Il ne faut pas oublier que l'existence même de l'OAS a été enfin transmise depuis peu de temps. Les gens de l'OAS se sont tous retrouvés, en toute impunité, dans le mouvement lepéniste⁶. La vraie libération ce n'est pas de se retrouver et replier sur une origine, ou une identité, plus ou moins fantasmée, il faut remettre en avant cet universalisme de Fanon.

Si vous deviez recommander un ouvrage de Frantz Fanon à toute personne qui n'a jamais entendu parler du lui, ce serait lequel ?

Sans hésiter, il faut commencer par *Peau noire, masques blancs*. On y retrouve l'universalisme de Fanon.

Pour aller plus loin :

Sur France Culture - A voix nue : Une émission qui recueille les paroles, les réflexions de celles et ceux qui marquent notre temps. Cinq entretiens avec Alice Cherki

www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-alice-cherki

Sur le site de l'INA - Alice Cherki et la guerre d'Algérie

<https://entretiens.ina.fr/entretien/409/alice-cherki>

ALICE CHERKI est une psychanalyste française née en 1936 à Alger. Dans le film elle est interprétée par l'actrice Salomé Partouche.

6 Référence à Jean-Marie Le Pen, homme politique français né le 20 juin 1928. Il meurt le 7 janvier 2025. Il participe à la fondation du parti d'extrême droite Front National. Antisémite notoire et tortionnaire en Algérie.

**LE LANGAGE DU COLON, QUAND IL
PARLE DU COLONISÉ, EST UN LANGAGE
ZOOLOGIQUE. ON FAIT ALLUSION AUX
MOUVEMENTS DE REPTATION DU JAUNE,
AUX ÉMANATIONS DE LA VILLE INDIGÈNE,
AUX HORDES, À LA PUANTEUR, AUX
PULLULEMENTS, AUX GROUILLEMENTS,
AUX GESTICULATIONS. LE COLON, QUAND
IL VEUT BIEN DÉCRIRE ET TROUVER LE
MOT JUSTE, SE RÉFÈRE CONSTAMMENT
AU BESTIAIRE.**

(LES DAMNÉS DE LA TERRE)

LA PSYCHIATRIE COLONIALE

Le développement des empires coloniaux va permettre à la psychiatrie d'explorer davantage encore le lien entre aliénation mentale et « civilisation ». Si dès la naissance de l'aliénisme, au XIXe siècle, la question de l'altérité est au cœur des discussions, le développement des empires coloniaux va permettre à la psychiatrie de creuser plus profond entre aliénation mentale et « civilisation ». Au début du XXe siècle, les colonisateurs s'interrogent : la folie existe-t-elle dans ces sociétés nouvellement colonisées ? Si cette question n'est pas la priorité des gouvernements coloniaux qui luttent avant tout contre les zoonoses (maladies transmises de l'animal à l'homme) afin d'asseoir plus efficacement la présence européenne, elle n'est pas anecdotique pour autant. Il s'agit de statuer sur l'ontologie même de la folie que l'on présente comme le résiduel de la civilisation, conséquence d'individus n'étant pas parvenus à s'adapter à la modernité. Les sociétés extra-

européennes n'étant prétendument pas « civilisées », la présence de « fous » dans ces territoires allait alimenter de nombreux débats.

Entre le début de la « conquête » et le tournant des indépendances, la psychiatrie coloniale s'organise progressivement. La mise en place d'institutions asilaires spécifiques accompagne l'émergence de professions médicales et l'apparition d'une psychologie des populations colonisées. Si l'assistance mentale se déploie sous des formes et selon des temporalités différentes en fonction des empires et des territoires concernés, elle n'en contribue pas moins à la reproduction des inégalités de race, de sexe et de classe qui parcourent les sociétés coloniales.

Source : <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/l%27europe-politique/encadrer-et-discipliner/la-psychiatrie-dans-les-colonies-19e-siecle-20e-siecle>



© Pavillon de l'Administration de l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville en 1958. Algérie

ENTRETIEN AVEC RAPHAËLLE BRANCHE, HISTORIENNE

Comment expliquez-vous cette relative absence de la transmission de la pensée de Frantz Fanon auprès des citoyens français qui connaissent bien plus des figures américaines comme Martin Luther King ou Malcolm X ?

Pour expliquer ce silence on ne peut pas s'empêcher de trouver un lien avec son engagement contre la France coloniale et l'endroit où il est enterré, à savoir en Algérie. Je trouve que le choix du cinéaste d'ancrer Fanon en Algérie est très intéressant. Le film donne à voir la situation coloniale d'une manière variée, par exemple à travers le personnage du militaire traumatisé. La représentation de la torture qui est faite dans le film est très forte puisqu'il y a cette idée que le bourreau est aussi objet de la violence qu'il donne. Il y a aussi la question de l'impunité de ceux qui ont le pouvoir et cela peut résonner avec ce qui se passe aujourd'hui. Il y a également la question de l'accoutumance et de la réadaptation. Dans le film, il y a une suggestion que le foyer n'est pas clos, que le soldat transporte la violence jusque chez lui. C'est vraiment la fabrication de la violence par l'institution militaire qui intervient en terrain colonial, dans lequel les hommes ne sont pas tous égaux entre eux.

Est-ce qu'il y a eu un laboratoire de la torture qui s'est exercé en Algérie ?

Je ne crois pas qu'il y ait eu de laboratoire, L'Algérie c'est une existence en soi qui n'a pas besoin d'être connectée à d'autres expériences futures, au sens où ce serait un laboratoire pour les choses à venir. Il fallait gagner cette guerre-là. C'est une guerre qui arrive au bout d'un cycle de violence coloniale, très ancien, depuis la guerre de conquête. La guerre d'Algérie intervient juste après celle de l'Indochine, et donc la question des héritages et des continuités, des spécificités en relation

avec ce qui a précédé me paraît plus juste que celle d'un laboratoire pour autre choses. Le résultat, ce sont des formes de violence qui caractérisent bien cette guerre menée au sein de la population algérienne indigène, une guerre qui a des formes surprenantes pour l'armée française. Face à elle, c'est une armée très mal armée, sous dotée en équipement et qui recour au terrorisme. Il y a une forme de déstabilisation de l'armée française ; et la torture est d'abord une réponse à cela. En même temps c'est une réponse à ce qui se joue : qui a le droit de décider pour les Algériennes et Algériens. La torture a un but politique fondamental : celui de rappeler que c'est la France qui gouverne. Ce n'est pas seulement une violence militaire, c'est une violence politique.

À leur retour en France, quel héritage portent ces hommes qui ont torturé en Algérie ?

On peut tirer un fil à partir de cette guerre d'indépendance algérienne, car c'est la confrontation charnelle, sensorielle avec le colonialisme pour des Français de métropole, des hommes qui n'en avaient aucune idée avant d'arriver. C'est un choc rare. Un mouvement dans ce sens-là est unique dans l'histoire. C'est dans un contexte de maintien de l'ordre qu'ils ont été envoyés. Le racisme anti-maghrébin en France est évidemment relié à cette histoire coloniale. L'historien Benjamin Stora l'a très bien expliqué. La nostalgie de l'Algérie française existe dans certaines familles politiques. De même, la valorisation de la grandeur de la France est largement partagée par de nombreuses familles politiques. Ce genre de valeurs, travaillées par mépris, et par une hiérarchisation implicite des peuples, est toujours d'actualité. En termes de visibilité sociale et d'intérêt, au moins chez les plus jeunes, on n'ignore

plus l'existence de la colonisation, c'est vraiment une avancée depuis les années 2000. Les anciennes générations sont toujours très présentes, avec une imposition du récit qui reste toujours aussi forte. La diffusion de la culture populaire a permis de dire des choses, mais il y a du chemin à faire.

Diriez-vous que le film parle aussi de notre temps ?

Ce film est complexe et en même temps très fort sur la découverte de Fanon en tant que penseur et psychiatre. Le choix du scénario est vraiment intéressant pour ça, sur cette psychiatrie coloniale profondément raciste, tout comme le besoin et la nécessité de s'émanciper, et donc de rompre. Il y a un moment où il n'y a pas d'autre choix que de rompre. Je trouve ça très fort, il y a une puissance véritablement révolutionnaire, jusqu'à aujourd'hui.

Pour aller plus loin : En guerre(s) pour l'Algérie - Institut National Audiovisuel

<https://entretiens.ina.fr/collection/16/guerres-algerie>

Raphëlle Branche - La Guerre d'Algérie, une histoire apaisée ? ed.du Seuil, 2005

Raphaëlle Branche - Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? Enquête sur un silence familial, ed.La Découverte, 2020

RAPHAËLLE BRANCHE est une professeure d'histoire contemporaine. Ses travaux portent essentiellement sur les violences en temps de guerre, de leurs conceptions à leurs perpétrations et à leurs mémoires.

**LA COLONISATION EST UNE
NÉGATION SYSTÉMATISÉE
DE L'AUTRE, UNE DÉCISION
FORCENÉE DE REFUSER À
L'AUTRE TOUT ATTRIBUT
D'HUMANITÉ.**

(LES DAMNÉS DE LA TERRE)

QUELQUES INFORMATIONS SUR ABANE RAMDANE

« L'ARCHITECTE DE LA RÉVOLUTION »

Dans FANON il est interprété par le comédien Salem Kali. Abane Ramdane est soutenu par Frantz Fanon qui dans le film lui voue un grand respect.

Abane Ramdane, né le 10 juin 1920 à Azouza en Kabylie, était un militant politique et révolutionnaire algérien. Il est surnommé «l'architecte de la révolution». Après des études secondaires à Blida, il obtient son baccalauréat en 1941. Mobilisé durant la Seconde Guerre mondiale, il est démobilisé avant de rejoindre le Parti du peuple algérien (PPA) en 1945. Arrêté en 1950 pour son implication dans l'Organisation spéciale (OS), il est condamné à cinq ans de prison. Libéré en 1955, Abane Ramdane rejoint le Front de libération nationale (FLN) et joue un rôle clé dans l'organisation de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Principal artisan du Congrès de la Soummam en 1956, il prône la primauté du politique sur le militaire. Attiré au Maroc dans un guet-apens, il meurt assassiné par ses rivaux du FLN à Tétouan le 26 décembre 1957.



" Choisir le personnage de ABANE RAMDANE, c'est rappeler ce lourd tribut, combien toute lutte pour l'indépendance et la démocratie est un combat perpétuel."

Jean-Claude Barny, réalisateur





La voix de Frantz Fanon résonne dans le rap français. L'histoire personnelle de l'intellectuel tout comme son discours anticolonial et son œuvre riche inspire de nombreux artistes, dont voici quelques citations.

Clique sur
les citations
pour écouter
la chanson

**"RÉCUPÉREZ VOS VOLTAIRE
ET VOS GUEVARA, MON HISTOIRE
EST ÉCRITE PAR FRANTZ FANON
ET ET PAR SANKARA"**

YOUSSOUPHA, *Noir Désir*

**"J'AI CHOISI UNE CAUSE
ET LA DÉFEND COMME
FRANTZ FANON"**

KERY JAMES, *J'suis pas un héros*

**"J'AI LA RAGE D'AIMÉ CÉSAIRE
ET DE FRANTZ FANON"**

DISIZ, *J'ai la haine*

**"J'ME SENS ALGÉRIEN COMME
CEUX QUI NE L'ÉTAIENT PAS À LA
BASE, JACQUES VERGÈS, FRANTZ
FANON ET LA GRAND-MÈRE
D'EDITH PIAF"**

MÉDINE, *Médine France*

**"LA FRANCE A DES PROBLÈMES
DE MÉMOIRE, ELLE CONNAÎT
MALCOM X MAIS PAS FRANTZ
FANON, PAS LE FLN"**

ROCÉ, *Des problèmes de mémoire*

**"QU'AS TU À DIRE À CES CORPS
PRIS POUR CHAIR À CANON, À CES
DAMNÉS D'LA TERRE CHERS
À FRANTZ FANON"**

LA RUMEUR, *Nature Morte*

**"J'VEUX DES ARBRES ET DU
FRANTZ FANON, ILS VEULENT DU
BRUT ET DES GRANDS CANONS"**

DINOS, *L'Univers ne nous voit pas danser*

**"JE SAIS DE
QUOI JE PARLE,
JE SAIS QUI EST
FRANTZ FANON"**

ROCKIN'SQUAT, *Ba Mana*

**"CONNAIS-TU FRANTZ FANON,
AIMÉ CÉSAIRE, EUGÈNE MONA
ET TI EMILE ?"**

CASEY, *Chez moi*

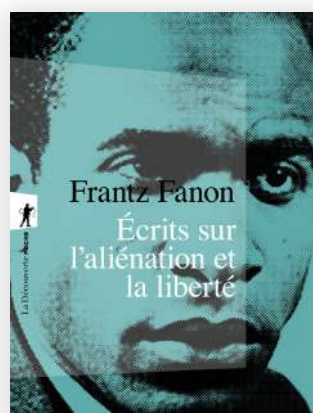
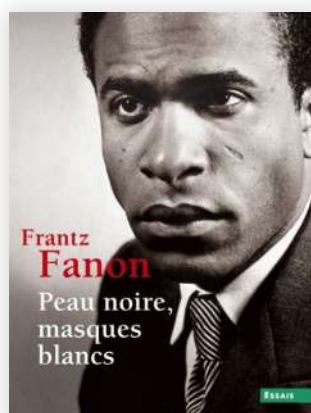
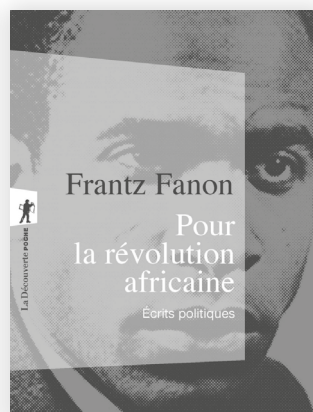
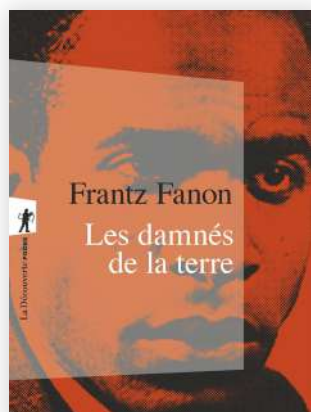
RÉFÉRENCES



Œuvres principales de Frantz Fanon

- *Peau noire, masques blancs*, 1952 ; rééd. Le Seuil, Coll. « Points », 2001*.
- *L'An V de la révolution algérienne*, 1959 ; rééd. La Découverte, 2011*.
- *Les Damnés de la terre*, 1961 ; rééd. La Découverte, 2002*.
- *Pour la révolution africaine. Écrits politiques*, 1964, rééd. La Découverte, 2006*.
- *Écrits sur l'aliénation et la liberté. Œuvres*, La Découverte, 2015.
- *Écrits sur l'aliénation et la liberté. Œuvres II*, La Découverte, 2018.

* Ouvrages regroupés dans *Œuvres*, La Découverte, 2011.



Essais, études sur Fanon

- Bouvier, Pierre. *Aimé Césaire, Frantz Fanon, portraits de décolonisés*. Paris: Belles Lettres, 2010.
- Chalet-Achour, Christiane. *Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs, étude critique*. Paris: Honoré Champion, 2013.
- Cherki, Alice. *Frantz Fanon: portrait*. Paris: Seuil, 2000.
- Confiant, Raphaël. *L'insurrection de l'âme. Frantz Fanon, vie et mort du guerrier-silex*. Lamentin: Caraïbéditions, 2017.
- Lucas, Philippe. *Sociologie de Frantz Fanon: contribution à une anthropologie de la libération*. Alger: SNED, 1971.
- Lucrèce, André. *Frantz Fanon et les Antilles; L'empreinte d'une pensée*. Fort-de-France: K Éditions, 2011.
- Macey, David. *Frantz Fanon, une vie*, La Découverte, 2011.
- Makward, Christiane. *Mayotte Capécia ou l'aliénation selon Fanon*. Paris: Karthala, 1999.
- Mbom, Clément. *Frantz Fanon aujourd'hui et demain: réflexions sur le tiers monde*. Paris: Nathan, 1985.
- Philippe, Pierre-Charles. *Frantz Fanon, l'héritage*. Fort-de-France: K Éditions, 2011.
- Shatz, Adam, *Frantz Fanon. Une vie en révolutions*, La Découverte, 2024.



À écouter

- Conférence de Frantz Fanon au congrès international des écrivains et artistes noirs

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/audio/ph909013001/conference-de-frantz-fanon-au-congres-international-des-ecrivains-et>

- Frantz Fanon, l'homme qui interroge – Une vie, une œuvre – France Culture – juillet 2016

www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-vie-une-oeuvre/frantz-fanon-l-homme-qui-interroge-1925-1961-2450342

- Frantz Fanon, l'indocile – Grande traversée - France Culture – été 2020

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-frantz-fanon-l-indocile#concept-about>

- Révolution Frantz Fanon – Les chemins de la philosophie – France Culture – avril 2021

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-revolution-fanon#concept-about>

- Comment Frantz Fanon est-il devenu Algérien – Le Pourquoi du comment : Histoire – France Culture – automne 2022. Par Gérard Noiriel

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-histoire/>

[comment-frantz-fanon-est-il-devenu-algerien-8329341](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-histoire/)



À regarder

- Frantz Fanon, une œuvre-vie pour aujourd'hui – MEDIAPART – 26 mars 2024

<https://www.youtube.com/watch?feature=shared&v=847tS9tJ2Sc>

- Frantz Fanon, de la Négritude à l'indépendance de l'Algérie – BLAST – 27 mars 2024

<https://www.youtube.com/watch?v=fRXr9DW0Blg>



Bibliographie et filmographie sélective sur la Guerre d'Algérie

Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962) par Benjamin Stora

www.editions-ladecouverte.fr/histoire_de_la_guerre_d_algerie_1954_1962-9782707142931

Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962 par Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, Sylvie Thénault

Bourdieu : Une enquête algérienne, bande-dessinée de Pascal Génot et Olivier Thomashé

- *J'ai huit ans* de Yann Le Masson (documentaire, 1961, Algérie)

Les visages d'une dizaine de garçons de huit ans, face caméra, et, off, des bruits de canons et de mitraillettes. A partir de leurs dessins, des enfants algériens parlent de leur expérience de la guerre.

- *La Bataille d'Alger* de Gilo Pontecorvo (Italie/Algérie, 1965)

Une reconstitution spectaculaire des luttes qui opposèrent le FLN à l'armée française, tournée trois ans après la fin de la guerre d'Algérie. Un film interdit à l'époque en France et censuré jusqu'en 2003...

- *Avoir vingt ans dans les Aurès* de René Vautier (France- Algérie, 1971)

On suit un commando de chasse dans les Aurès. Tous les gars sont des appelés bretons, et l'un des blessés se remémore, en flash-back, sa métamorphose : instituteur antimilitariste, il est devenu un flingueur de fellaghas. René Vautier, perpétuel indigné (il a été jeté en prison pour un docu sur l'Afrique), a participé au maquis du FLN (et s'est tapé de la taule, à nouveau, avec tortures à la clé), avant devenir directeur du Centre audiovisuel d'Alger après l'indépendance.

- *La Question* de Laurent Heynemann, (France, 1977)

La Question est d'abord le livre d'Henri Alleg, directeur du journal Alger républicain, arrêté et torturé par les parachutistes du général Massu en juin 1957 à Alger. Son livre, paru en février 1958, fut rapidement saisi : l'histoire officielle niait la pratique de la torture en Algérie. Vingt ans après, Laurent Heynemann entreprend de raconter l'histoire d'Alleg au cinéma, mais la loi d'amnistie de 1962 le force à utiliser des noms fictifs. Le film est interdit aux moins de 18 ans, à cause des scènes de torture, puis retiré de l'affiche en raison des menaces et des troubles occasionnés.

- *La Guerre Sans Nom*, de Bertrand Tavernier et Patrick Rotman (documentaire, France, 1992)

Entre 1954 et 1962, près de 3 millions de jeunes Français, appelés ou rappelés, ont fait une guerre qui ne voulait pas dire son nom. Trente ans après, ceux qui n'ont jamais parlé racontent.

- **Trahison** de Philippe Faucon (France, 2005)

Adapté d'un récit autobiographique de Claude Sales, La Trahison raconte l'histoire d'un jeune sous-lieutenant de l'armée française, confronté à la possible trahison de quatre de ses « appelés musulmans ».

- **Hors la loi** de Rachid Bouchareb (France, Algérie - 2010)

Chassés de leur terre algérienne, trois frères et leur mère sont séparés. Messaoud s'engage en Indochine. A Paris, Abdelkader prend la tête du mouvement pour l'Indépendance de l'Algérie et Saïd fait fortune dans les bouges et les clubs de boxe de Pigalle. Leur destin, scellé autour de l'amour d'une mère, se mêlera inexorablement à celui d'une nation en lutte pour sa liberté...

Pour aller plus loin :

www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-guerre-dalgerie-dans-le-cinema-francais

La nationalité dans l'Algérie coloniale

La question de la nationalité en Algérie traduit le caractère éminemment ambigu de la place accordée par la France à ce territoire et à sa population, tout au long de l'histoire contemporaine. Retour sur une notion qui n'a jamais véritablement été clarifiée sur le plan juridique.

- **1830 - 1870** : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/la-nationalite-en-algerie-pendant-la-periode-coloniale-12-1830-1870>
- **1870 - 1962** : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/la-nationalite-en-algerie-pendant-la-periode-coloniale-22-1870-1962>

Sur la colonisation des Antilles

La colonisation se définit par l'annexion d'un territoire par une force étrangère à des fins politiques et économiques. La France est au XIXe siècle le deuxième empire colonisateur derrière le Royaume-Uni.

La Martinique, terre de naissance de Fanon, est colonisée en 1635 l'équipage du capitaine français Pierre Belain D'Esnambuc. Adoubé par le roi Louis XIII et Richelieu, il est le créateur de la Compagnie des Iles d'Amérique et est un des grands responsables de la colonisation des peuples autochtones et de la mise en place du système esclavagiste aux Antilles françaises.

Ressources :

<https://memoire-esclavage.org/biographies/pierre-belain-desnambuc>

<https://www.culture.gouv.fr/fr/regions/dac-martinique/la-direction-des-affaires-culturelles-dac/la-martinique-en-bref>

Sur le cinéma antillais

- Cinémathèque Française : www.cinematheque.fr/cycle/cinema-des-antilles-1241.html

Dossier pédagogique du film Rue Case Nègre réalisé par Euzhan Palcy, 1983

<https://www.cnc.fr/documents/36995/145981/Rue+Cases-N%C3%A8gres+d%27Euzhan+Palcy.pdf/6b05904b-e890-e373-c68b-e9a8e22b87e2?t=1532440923524>

Documentaire Cinéma antillais, un cinéma en résistance, un film de Alexandre Hilaire - France - 2019

https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/57607

Qu'est-ce que le racisme ?

Une définition complète proposée par le Musée de l'histoire de l'Immigration

<https://www.histoire-immigration.fr/les-mots/comment-definir-le-racisme>

**MON ULTIME PRIÈRE :
Ô MON CORPS, FAIS
DE MOI TOUJOURS UN
HOMME QUI INTERROGE !**

(PEAU NOIRE, MASQUES BLANCS)